Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 12 (1960-1963)

Heft: 2

Artikel: Aventures et intrigues de Broccardo Borrone à l'epoque de l'Escalade

Autor: Busino, Giovanni

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1002560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVENTURES ET INTRIGUES DE BROCCARDO BORRONE A L'ÉPOQUE DE L'ESCALADE

par

Giovanni BUSINO

A la fin de l'an 1621, Daniel Tilenus, polémiste de renom qui s'était illustré par sa dispute contre Du Moulin sur l'union hypostatique, publia un opuscule intitulé *Advertissement à l'Assemblée de La Rochelle*, signé Abraham Elintus [1]. Cet écrit, commandé par le duc de Bouillon, attaquait les protestants de La Rochelle et leur reprochait d'être ingrats envers le roi. L'autorité absolue et l'obéissance passive, ajoutait l'auteur, sont des nécessités. « Les ordonnances et les Edicts qui concernent la police sont de leur nature subjects à divers changements : mais l'authorité et puissance de les changer ou revoquer, n'appartenant qu'au souverain, il n'y peut estre assujecty luy-mesme. »

A La Rochelle la réaction ne se fit pas attendre. Dans les premiers mois de 1622, on y publiait en effet un *Discours des vrayes raisons pour lesquelles ceux de la religion en France peuvent et doivent, en bonne conscience, résister par armes à la persécution ouverte ...*[2], dû à la plume de Théophile Brachet, sieur de La Milletière. Ce *Discours* voulait démontrer que le but de la guerre qui se déroulait alors en France était de détruire l'Eglise protestante ; que le droit de s'insurger contre un roi qui aurait enfreint le pacte social était inviolable et qu'il ne pouvait s'établir de paix sans l'expulsion des Jésuites. L'auteur faisait aussi état d'une Ligue papale contre les protestants, organisée par les

[1] Cf. « Mercure françois », t. VII, p. 223 et suivantes.

[2] Cf. « Mercure françois », t. VIII, p. 154 et suivantes. L'édition originale a été publiée à La Rochelle en 1622. Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque publique de Genève.

pères de la Société de Jésus, « pour l'aggrandissement du Roy d'Espagne, afin de luy rendre, par la mine de nostre Religion, tous les autres Estats et Royaumes assujettis ».

Le libelle ne fournissait pas les preuves de cette assertion, mais reprenait une page de *L'Histoire des Pays-Bas* d'Emmanuel van Meteren [1], écrivain hollandais, qui le premier avait parlé de cette ligue, en mentionnant le nom de Broccardo Borrone. Voici cette page : « On avoit erigé nagueres une confrairie, où un college de ceux qui se nommoyent de l'ordre de nostre Dame des Compassions, ou de sept Douleurs, et ce en la ville de Thonnon en Savoye. Ceste confrairie fut erigée pour convertir les heretiques, et fut confirmée par la bulle qu'en donna le Pape Clement VIII. à S. Marc à Rome, l'an 1599 le 9. de Septembre. Ceux dudit College tacherent avec la congregation *de la propagation de la fede*, de pouvoir obtenir à Rome des moyens de pouvoir accomplir leur institution. Et à ceste fin ils envoyerent à Rome le Sieur Brocardus de Parme auditeur de la *Propagation de la fede*, parent du docte Cardinal Baronius, comme leur procureur et deputé, avec commission en forme deuë, dattée à Rome en la maison de Thonon le 2. d'Aoust 1601 et soubsigné de neuf ou dix des principaux de la susdicte confrairie, en presence d'Amedée Milletus, Notaire de la S. Cour Apostolique, et scellée avec cire rouge. Sa charge estoit d'aller prez du Roy d'Espaigne, pour luy presenter le livre de l'Institution du susdit College, fondé pour convertir les heretiques, afin de requerir sa Majesté de les vouloir prendre en sa protection, avec leur College de Thonon, dedié à une si saincte œuvre, et de recevoir de luy, tels privileges, et immunités qu'il leur voudroit octroyer. Et puis de faire soubsigner ce livre à tous Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, et Gouverneurs, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, et d'obtenir d'eux toute faveur à l'extirpation des heretiques. [...] Qu'on employeroit à ceste fin trois moyens, premierement des missions, et l'envoy de certaines personnes, pour les convertir par des predications, par bonne vie, par les reformations, et semblables œuvres vertueuses. Secondement des entreprinses legitimes des Magistrats,

[1] La Haye, 1618, f° 507 r° et v°.

des artifices et machinations politiques, et des sainctes tromperies. Tiercement les armes, la force, et la guerre. Et à ceste fin on tacheroit par l'artifice des Jesuistes et autres, de mettre les Provinces en division, et de les separer les unes des autres. » L'un des premiers effets de ce complot aurait été l'assaut lancé contre la ville de Genève en 1602.

Daniel Tilenus répondit aussitôt aux assertions de Brachet de La Milletière [1]; les indications sur Borrone, disait-il, devaient être rectifiées en ce sens : « L'an 1601 il [Borrone] vint à Paris, et estant ammené de nuict à Monsieur le duc de Bouillon, luy fit le narré à peu près semblable à celuy que nostre respondant extraict de l'histoire de Meteran. J'estois present et en charge de conferer avec luy plus particulierement ; il consigna entre mes mains cette legende, escrite de la sienne. De Paris il fut conduit à Heidelberg, et plus outre ; escouté et examiné par divers Princes et Conseillers, auxquels il vendoit ses coquilles, selon qu'il les trouvoit plus ou moins credules. Le mystere se descouvrit par la catastrophe de cet apotre, lequel ayant voulu abuser à son execrable turpitude d'un jeune garçon, et craignant de recevoir pour loyer de Sodomie ce que les Reformez raffinez ne veulent plus pour couronne de martyre, il disparut subitement, et s'enfuit en Italie. A cette occasion, ses propheties furent descriées en plusieurs lieux, comme marchandise de contrebande. »

Malgré ces précisions, les protestants avaient le sentiment que la ligue n'était pas dépourvue d'une certaine consistance. Bien vite, la figure de Borrone entra dans la légende.

Dans sa chronique savoureuse, Pierre Perrin [2] ne doute plus de la « grande conspiration catholique revelée par Broccardus », et après lui beaucoup d'autres emboîtèrent le pas. La légende, née dans un climat particulier chez des gens qui se tenaient sur la défensive et voulaient se préparer à la lutte, est ainsi parvenue jusqu'à nous.

[1] *Examens d'un escrit intitulé* ... Paris, 1622. Le texte cité se trouve aux pages 13-15.

[2] P.-F. Geisendorf, *Les annalistes genevois* ... in *M.D.G.*, t. XXXVII (1942), p. 574 et suivantes.

Une certaine obscurité entoura pendant des siècles l'histoire de cette ligue et l'activité de Broccardo Borrone, qui n'en continuèrent pas moins à susciter la colère mesquine et la mauvaise humeur de certains historiens. Borrone est resté méconnaissable, et sa qualité d'Italien a aggravé son cas, car l'opinion générale considérait volontiers cette nation diabolique — pour reprendre les termes de Guy Patin — comme pleine de « vérole, d'empoisonnements et d'athéisme, de juifs, de rénégats et des plus grands fourbes de la chrétienté » [1].

* * *

Il est donc permis de se demander qui pouvait être Broccardo Borrone. Quelques heureuses trouvailles d'archives permettent aujourd'hui de dire qu'il est né à Busseto, village distant de quelques milles de Parme ; mais on ne sait trop en quelle année. Au début de 1587, nous le trouvons emprisonné à Venise à la requête du Patriarche pour un délit de droit commun, probablement la sodomie. De sa prison, il écrivit à l'évêque de Caorle, son « patron », pour lui demander de détruire ou de cacher certains livres qui se trouvaient dans sa valise. Le Saint-Office, ayant intercepté la lettre, fit saisir la valise, où l'on trouva une *Cosmographie* avec les *Scolies* de Simmler, la *Cortigiana* de l'Arétin, les *Colloques* et le *Methodus* d'Erasme. Inculpé d'hérésie, Broccardo révéla que plusieurs de ces livres lui servaient à enseigner à ses élèves clercs « la façon de composer des épîtres et la forme de bien dire ». Il fit acte de contrition, si bien qu'il fut seulement banni de Venise pour deux ans. Où alla-t-il, nous l'ignorons. Le fait est qu'en 1594 on le retrouve à Bâle, immatriculé à l'Université ; en 1595, il est à Chiavenna, chancelier de Giovanni Planta, commissaire de cette ville [2]. En moins de

[1] G. Patin, *Lettres*. Nouvelle édition augmentée de lettres inédites, précédée d'une notice biographique, accompagnée de remarques scientifiques, historiques, philosophiques et littéraires par J.-H. Reveillé. Paris, 1846, t. III, p. 80.

[2] Pour une biographie complète voir G. Busino, *Prime ricerche su Broccardo Borrone*, in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIV (1962), p. 130-167.

temps qu'il ne faut pour le dire, un procès lui fut intenté pour abus de pouvoir et pour avoir causé des perturbations à l'ordre public. Une instruction fut ouverte à Coire par Jakob Arpagaus, délégué des Trois Ligues. Au terme de cette instruction, le 25 mars 1596, les Trois Ligues ordonnèrent l'arrestation de Borrone. Le 31 mars, il fut accusé : *a)* d'avoir quitté l'Italie pour des raisons qui n'étaient pas de religion, mais bien parce qu'on le poursuivait pour sodomie ; *b)* d'avoir prêché l'Evangile à Traona sous un faux nom ; *c)* d'avoir déclaré à plusieurs reprises qu'il voulait redevenir catholique ; *d)* d'avoir demandé un sauf-conduit au vicaire de l'Inquisition et de s'être engagé à provoquer des troubles dans le pays ; *e)* d'avoir abusé de son pouvoir en son office de chancelier, et nommément d'avoir falsifié des actes officiels et usé subrepticement des deniers publics ; *f)* d'avoir reçu de fortes sommes du vicaire de l'Inquisition et de les avoir dilapidées au jeu.

Borrone répondit aux accusations avec des arguments fort logiques, et prouva la fausseté de ces inculpations. Il avoua en effet avoir été poursuivi pour sodomie, mais fit remarquer que le tribunal l'avait acquitté. Il demanda en outre qu'un enquêteur fût envoyé en Italie. Et les résultats de l'enquête menée sur place se révélèrent en effet favorables au prévenu : le 28 avril 1596, Broccardo Borrone recouvra sa liberté, et les frais du procès, s'élevant à 150 couronnes, furent supportés par un Grison, le docteur Andrea Ruinella.

Mais voici qu'à l'improviste, le 15 juin, les Trois Ligues décidèrent d'expulser Broccardo Borrone de la région de Chiavenna, car sa présence y troublait l'ordre public.

Borrone partit alors pour Milan, où son premier soin fut de visiter le cardinal-archevêque Federico Borromeo, puis le gouverneur de cet Etat, le connétable de Castille. Mais il n'en obtint pas grand avantage pratique : le cardinal savait comment il fallait traiter les individus de sa sorte, infatigables faiseurs de plans contre les hérétiques ; il n'avait pas oublié la situation où s'était trouvé son oncle St Charles, peu avant sa mort, lorsqu'il avait accepté l'extravagant plan de Rinaldo Tittone. Quant au Connétable, il était fort sceptique de tempérament et touchait d'ailleurs à la fin de sa carrière milanaise.

Borrone se remit en route. Toute son activité, désormais, fut dominée par un désir effréné, qui ne lui laissa plus de répit, celui de venger l'insulte et la honte dont les Grisons l'avaient accablé.

A Rome, ville propice aux intrigues et aux plans ambitieux, Broccardo commença à ourdir son complot. Cependant, le 4 février 1598, les Trois Ligues décidaient de rouvrir son procès, et, après deux années d'enquêtes minutieuses et patientes, se convainquirent que Borrone était un ennemi dangereux. Aussi, le 6 février 1600, le condamnèrent-ils à l'exil perpétuel.

Entre-temps, Borrone avait fait à Rome beaucoup de connaissances. Le Savoyard Jean Reydet, dataire pontifical, agent de Thomas Pobel, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, lui procura une pension pontificale et le présenta à l'ambassadeur d'Espagne, au cardinal Pietro Aldobrandini, ainsi qu'à de nombreuses personnalités du parti « revanchiste ». Ce parti, malgré l'attitude très ferme de Clément VIII, tendait alors à se renforcer ; il avait déjà rallié Biron, Lux, le comte d'Auvergne, et pouvait compter, naturellement, sur l'appui du duc de Savoie et sur celui du nouveau gouverneur de Milan, don Pedro Enriquez de Acebo, comte de Fuentes. A ses nouveaux amis, Borrone révéla alors son plan qui visait à reconquérir la Valteline.

En mai 1601, l'un des agents des Trois Ligues à Rome, le docteur Giorgio Pini, de Traona, ayant eu par hasard vent de l'affaire, en informa aussitôt le juge Hartmann von Hartmannis. Et le 17 juin 1601, les Trois Ligues décidaient d'offrir une récompense de 600 couronnes à qui réussirait à capturer notre homme et à le livrer aux Grisons.

En août, un apothicaire nommé Giovanni Antonio, qui demeurait à Rome dans la même auberge que Borrone, procura une copie du plan au vicaire des Ligues, Anton von Somvig. La réaction des autorités grisonnes fut aussi rapide qu'énergique : le 19 septembre, Broccardo Borrone fut condamné à mort.

Quant au plan, dont le chargé d'affaires vénitien Giovanbattista Padavino réussit à se procurer une copie, et que

A. Giussani a publié au début de ce siècle, il s'intitule : « Information sur l'état et le gouvernement de MM. des Grisons » [1].

Cette relation, rédigée en bon latin, est un texte plein de vigueur, frémissant encore d'une haine que les années n'avaient pu atténuer, avec des passages alertes et pleins d'humour. La diversité, l'ampleur et la profondeur des connaissances de de Borrone est stupéfiante. Il sait tout des Grisons et en parle, sans pédanterie, avec verve, et, quand il le juge nécessaire, avec hardiesse. A peine aborde-t-il une question, qu'il la ramène à ses principes et la résout en termes clairs.

L'*Information* commence par une description pénétrante du pays, de son économie, de son gouvernement politique. Puis elle montre les faiblesses de cette région pauvre et toujours en proie aux luttes de factions. Ensuite, l'auteur indique la manière de tirer profit de ces limites ; il conseille de commencer par soustraire la Valteline aux Grisons, et de le faire sans coup férir, en brisant par avance tous les noyaux éventuels de résistance, et notamment en neutralisant les dix-sept pasteurs évangéliques de langue italienne de la Vallée. Les moyens suggérés sont la flatterie et la corruption. Pour Borrone, le problème est simple : la nature humaine étant ce qu'elle est, on peut la subjuguer soit par la flatterie soit par la fourberie ou encore par la force. La morale, les passions, la foi, n'ont qu'une importance secondaire.

Entre-temps, la situation politique générale s'était notablement aggravée. La paix de Lyon de 1601 [2] avait fixé la frontière du duché de Savoie sur le Rhône. Seul le pont de Grésin et la vallée de Chézery unissaient encore le duché à la Franche-Comté. La France pouvait couper cet étroit passage à tout instant, et par conséquent rompre la seule route militaire qui unissait les Etats espagnols de la Péninsule aux Pays-Bas. Rodolphe II était engagé dans la guerre contre les Uscoques, cependant que

[1] Cf. A. Giussani, *Il Forte di Fuentes. Episodi e documenti d'una lotta secolare per il dominio della Valtellina.* Como, 1905, p. 350-364. L'*Informatione dello Stato et del Governo delli Signori Grisoni* a été publiée plusieurs fois depuis lors. Voir G. Busino, *Prime ricerche ...*, cit., p. 137 et suivantes.

[2] Voir l'excellente préface d'Alain Dufour à R. de Lucinge, *Les occurrences de la paix de Lyon (1601).* Paris, 1962.

France et Espagne s'affrontaient. Le petit passage à l'Est, la Valteline, devenait ainsi l'axe de l'équilibre européen.

En proposant de reconquérir la Valteline et d'en barrer l'entrée du seul côté vulnérable, celui du lac, Borrone risquait de rompre cet équilibre si laborieusement atteint. Ne nous étonnons donc pas de l'ampleur ni de la violence de la protestation grisonne.

Clément VIII avoua qu'il était au courant du projet, mais assura l'avoir repoussé. L'affirmation du pape était exacte, et d'ailleurs la politique européenne du Saint Siège ne laissait pas de place à une tentative comme celle de Broccardo.

On prit quelques mesures contre Borrone. On menaça de le priver de sa pension pontificale la prochaine fois qu'il provoquerait une protestation diplomatique. Broccardo comprit alors qu'il lui fallait abandonner la ville éternelle. Il renonça donc à sa pension et s'étant procuré auprès du P. Chérubin de Maurienne, de Quirinus Gamberinus, d'Achille Palemonius de Juderto, de Laurentius Rattus, de César de Regard et de Jacobus Seillionus un mandat lui permettant d'agir au nom et pour le compte de la « Congrégation de Notre-Dame de la Compassion », notre « imposteur... de pas trop bonne vie et débauché », comme le qualifiera le perspicace Béthune, prit le large à la mi-août de 1601, non sans avoir promis à ses amis « qu'il s'en iroit vers le Roy d'Espagne auprès duquel il espéroit tant que de faire qu'il affectast quelques bénéfices pour la nourriture et entretenement desdicts convertiz » de la Sainte-Maison et « ainsy il partit de Rome sans prendre congé d'aucun autre que des dessus nommez en la procuration » [1].

On sait que la Sainte-Maison de Thonon avait été fondée par François de Sales et par le P. Chérubin de Maurienne sous les auspices et le patronage du duc de Savoie [2], avec l'intention

[1] Béthune à Henri IV le 1er juillet 1602, in *Nouveaux documents sur l'Escalade de Genève. Correspondance entre Henri IV et Béthune, ambassadeur de France à Rome, 1602-1604*, publiés ... par J. E. M. Lajeunie, in *M.D.G.*, t. XXXVIII (1952), p. 242.

[2] Sur les buts de cette Congrégation, voir François de Sales, *Œuvres*. Ed. complète ... Annecy, 1892-1932, spécialement le t. XXII. Très superficiel est le livre de J.-M. Lavanchy, *La sainte maison de Thonon (1599-1793)*, in *Mémoires publiés par l'Académie salésienne*, t. XXXIII (1910), p. 1-256.

avouée de soutenir et d'encourager les conversions au catholicisme. Mais l'objectif véritable était la reconquête des territoires protestants par tous les moyens, même par la force [1].

Le pape avait désigné le cardinal César Baronio comme protecteur de la Confrérie, mais la direction effective restait entre les mains de François de Sales et du P. Chérubin, entourés tous deux de l'aide et des conseils des Piémontais, des Milanais, des Romains et des Espagnols de tendance « revanchiste » [2].

Au milieu de l'automne, Borrone est à Thonon, à l'Albergamentum, bénéficiant auprès de ses amis savoyards et piémontais de la chaude recommandation du cardinal Aldobrandini dont la politique n'était d'ailleurs par exempte d'ambiguïté. L'évêque Corrado l'assurait, le 23 novembre 1601 : « Je ferai en sorte d'exécuter tout ce que votre Seigneurie très Illustre m'ordonne ... et je le ferai avec prudence » [3].

Ces projets de reconquête des terres protestantes, élaborés à Thonon, coïncidaient parfaitement avec les revendications territoriales du duc de Savoie. Les intentions, diverses dans leurs mobiles, se rejoignaient dans leur objet et se prêtaient mainforte l'une à l'autre, en se justifiant l'une par l'autre. Il suffit de rappeler à ce propos la position du P. Chérubin : « Que là où tant de belles offres se vuadroient pour les ranger au debvoir, que Sa Saincteté fit un peu de semblant de vouloir ayder S. A. et menassa d'inciter tous les Princes catholiques contre eux. Encores que *de facto* cela n'advint, néantmoins cela feroit grand peur et pourroit estre que le peuple dans Genève hausseroit la voix pour demander la Messe. Ces choses non seulement se peuvent traitter avec Sa Saincteté, mais avec les Illustrissimes Cardinaux et Ambassadeurs des Princes, pour prendre encores de nouveaux moyens sur le faict » [4].

Cette idée d'une « Ligue du Pape » circulait encore quand Borrone arriva à Thonon. La croisade catholique contre les pro-

[1] Voir la lettre de François de Sales au nonce Tartarini du 21 décembre 1601, in *Œuvres* ..., cit., t. XII, p. 91-93.

[2] *Ibidem*, p. 43, n. 1.

[3] P. Savio, *Spigolature cappuccine all'Archivio vaticano*. Roma, 1937, t. I, p. 200-201.

[4] Cit. in Lajeunie, p. 230, n. 1.

testants reprenait corps. Il s'agissait de mobiliser les esprits, de vaincre les hésitations des paresseux et même de mettre les tièdes devant le fait accompli. Seul le duc de Savoie devait tirer des avantages matériels de cette croisade antiprotestante ; quant aux autres participants ils travaillaient « ad majorem Dei gloriam ».

On a tout lieu de penser que c'est dans l'entourage de François de Sales et de la Cour piémontaise que s'élabora, avec la collaboration des milieux romains et milanais, ce projet de ligue.

Il semble de toutes façons que le duc de Savoie devait être au courant car le plan, dont on ne connaît qu'un résumé, trahit une politique intéressant directement sa cause [1]. L'ampleur de la participation des princes catholiques y est spécifiée « ad nomen dandum ac vires omnes conferendas in auxilium deferatorum contra hostes nominis Christiani », de même que ses modalités et sa durée.

On comptait sur Broccardo Borrone et sur sa ruse pour soutenir une propagande qui sût allumer les passions, faire taire la patience et la modération, conduire à exécution les plans de guerre. En excitant la fureur des protestants contre les catholiques, et en réveillant du même coup celle de ces derniers, il pouvait espérer que l'équilibre péniblement atteint serait à nouveau compromis et qu'une voie aisée, fructueuse, s'ouvrirait à qui voudrait profiter de l'aubaine.

En tant que commissaire de la Confrérie de Thonon, s'affichant d'autre part comme le neveu du cardinal Baronio (l'entorse à l'orthographe était bien peu de chose), Borrone était mieux qualifié que quiconque pour accomplir une telle mission.

Vers la fin du mois d'octobre 1601, il est dans le Dauphiné où il prend contact avec François de Bonne de Lesdiguières, lieutenant de l'armée royale en Savoie et au Piémont, gouverneur du Dauphiné. Il lui raconte qu'il a quitté Rome poussé

[1] « Summa capitum confederationis nuper initae adversus hereticos » est bien le titre de ce projet de ligue. Ce résumé se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, Ms fr. 3491, f° 112. Il a été publié par LAJEUNIE, *op. cit.*, p. 452-455.

par sa foi et ses sentiments réformés et parce qu'il désire mettre ouvertement en pratique ses convictions religieuses. Il a appris par le cardinal Baronio, son oncle, que le Pape, le roi de France et le roi d'Espagne, alliés aux princes non protestants, venaient de créer une ligue antiprotestante et il tient, dit-il, à en avertir Lesdiguières pour le mettre à l'abri d'une surprise militaire.

D'autres détails sur cette entrevue nous sont donnés par Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy qui dans une lettre à Béthune du 25 février 1602 écrit que « ledict afronteur » réussit à jouer son rôle avec tant de talent, « trouva les esprits de ceux auxquels il s'adressa sy susceptibles de ceste opinion », que toutes ses fanfaronnades furent accueillies « avec action de grâces » et divulguées en Allemagne, en Angleterre et dans toutes les régions protestantes [1].

Il en résulta une excitation assez générale et un déluge de protestations à l'adresse du roi de France. En dépit de ses menées, Borrone ne fut pas condamné. Tout au contraire il « semble que l'on ne luy ait seu trop mauvais gré d'avoir enfanté ce beau discours, par où vous pouvez conoître qu'il y a encore des esprits parmy nous qui sont malades et indignes du repos auquel Dieu et le Roy nous font jouir » [2].

Sans plus tarder Lesdiguières informa les Seigneurs de Genève de l'affaire. La note consignée à ce propos dans le Registre du Conseil laisse bien voir les craintes et les illusions que la ville pouvait nourrir alors : « Les Sieurs Roset, Chabrey et de Vérace, commis pour saluer Mr de Lesdiguieres et l'ouir sur ce qu'il avoit à dire, ont rapporté qu'après les salutations reciproques, iceluy Sr de Lesdiguieres leur a dit qu'il a heu un referendaire du Pape, lequel pour avoir fait un pasquil à Rome, s'en retira, et comme il approcha du Dauphiné, conférant avec quelques ministres de la Parole de Dieu, Dieu luy toucha le cœur, et communiqua audit Sieur de Lesdiguieres une Ligue que le pape a projetté pour extirper la religion reformée generale-

[1] Sur Villeroy, voir N.-M. SUTHERLAND, *The French Secretaries of State in the age of Catherine de Medici*. London, 1962, p. 185 et suivantes, et S. MASTELLONE, *La Reggenza di Maria de Medici*. Préf. de R. Mousnier. Messina-Firenze, 1962, p. 123 et suivantes.

[2] LAJEUNIE, *op. cit.*, p. 207-208.

ment en toute l'Europe, avec les memoires et particularités, mesures, de ce qui concerne Genève en particulier, priant de les tenir secretes; au surplus a confié ausdit sieurs une doubte qu'il a que le Roy ne signe ladite Ligue, afin qu'on le mesnage prudemment »[1].

In cauda venenum: Henri IV, très sensible à ce genre de question, se trouvait nommément mis en cause. Il en prit douloureusement conscience. Les sentiments contrastés du roi, où prédominent la peur et l'espoir, se reflètent dans la correspondance diplomatique comme les neiges d'un glacier dans les eaux claires d'un lac de montagne.

C'est que sa tâche n'était guère aisée; il s'agissait de découvrir des machinations, d'établir des complicités, de démasquer les coupables en évitant de s'aliéner les sympathies présentes et compromettre des alliances futures; il fallait assurer tout le monde de sa véritable position, raffermir la confiance des protestants, sans pour autant se lier les mains ni porter au travail diplomatique qu'il poursuivait depuis des années un coup fatal ou nuisible: il ne voulait pas hypothéquer l'avenir.

On s'en rendit bien vite compte à Rome, lorsque l'ambassadeur de France présenta ses protestations. Le succès fut moins immédiat dans les pays protestants, car la nouvelle de cette ligue papale visant l'anéantissement de tous les Réformés y avait produit une impression terrible.

Les chroniqueurs de l'époque nous en fourniraient de nombreux échos, qu'il serait intéressant de transcrire, si cela n'outrepassait les limites de la présente étude. Il appert en tout cas, que le premier objectif visé par Borrone avait été atteint: il avait mis le feu aux poudres. Partout circulait la nouvelle dont ses propos étaient la source, partout on s'intéressait aux intrigues du faux neveu du Cardinal. Ainsi un ami de L'Estoile écrivait de La Rochelle: «Il n'est pas qu'en gros vous n'en ayez ouï parler et que vous ne sachiez l'arrivée du neveu du Cardinal Baronius, qui tiré des ténebres d'Egipte, est maintenant au pays de Gosen, où il a découvert de très grandes menées qui se tra-

[1] Archives d'Etat de Genève, Registre du Conseil, t. 96, 14 novembre 1601 (a.s.), f°. 189 v°.

moient et se trament encore contre tous les fidèles. *Sed de his alias* »[1].

Entre la fin de 1601 et le début de 1602, Borrone poursuit à travers l'Allemagne l'œuvre entreprise et y répand ses fausses révélations, malgré l'attentive vigilance de Jacques Bongars, sieur de La Chesnaye, résident d'Henri IV auprès des Princes d'Empire[2].

A la fin du mois de février, Borrone se rend en Hollande « avec dessein de passer de là en Angleterre, où il a servi des mensonges avec tant d'artifice que plusieurs luy ont adjousté foy et en sont entrez en des alarmes très grandes », ainsi que le roi de France le dit à Béthune le 9 mars.

Par l'intermédiaire du duc de Sessa, qui était alors en Flandre, les fanfaronnades de Borrone, qui prétendait traiter au nom du Pape et du roi de France, parviennent jusqu'aux oreilles de Clément VIII. Mais ce dernier ne semble pas s'en soucier outre mesure, bien que le bruit courût que la France s'apprêtait à rompre avec l'Espagne, laquelle d'autre part procédait à une mobilisation partielle de ses forces par mesure de défense contre les Turcs et de prudence contre la reine d'Angleterre.

Tant de bruits divers, de préparatifs de guerre et d'intrigues diplomatiques ne faisaient rien présager de bon. Pendant ce temps, à Thonon, on préparait le fameux jubilé de 1602. Les Genevois — et ils n'étaient pas les seuls — voyaient dans ces manifestations un prétexte permettant au duc de Savoie de tenter un coup de force contre la ville. On disait que le Pape interdirait à Henri IV de s'opposer, en quelque manière que ce fût, à l'entreprise. Béthune notait : « Il est certain que ce bruict a esté respandu partout et qu'il est venu de Savoye. Et peult-estre que c'est le dessein et le désir dudict Duc, quant ce ne seroit que pour estonner et esbranler ceulx de ladicte ville soubz l'umbre desdictes forces[3]. »

[1] P. de L'Estoile, *Journal pour le règne de Henri IV*, publié par A. Martin. Paris, 1958, t. II : 1601-1609, p. 59.

[2] Voir à ce propos L. Anquez, *Henri IV et l'Allemagne d'après les mémoires et la correspondance de Jacques Bongar*. Paris, 1887.

[3] Lajeunie, *op. cit.*, p. 217.

Toutes ces voix semblent obéir à un ordre si précisément défini qu'on est tenté de leur attribuer une seule et unique origine. Les activités de Borrone se rattachant de toute évidence aux menées et aux agitations savoyardes, on ne saurait les mettre au seul compte des facultés inventives d'un aventurier. C'est en suivant pas à pas une ligne politique parfaitement élaborée et mûrie que Borrone s'attache à « esmouvoir les protestants et les altérer contre les Prince catholiques ». C'est pourquoi il ne faut pas prendre à la légère ses propos sur la « Ligue papale », « lequelz — écrit à Béthune, le 2 juin 1602, le très perspicace Villeroy — contiennent plusieurs ouvertures dangereuses ».

Dans ses rêveries politiques qui le poussaient en toute occasion à vouloir remettre sous sa tutelle des territoires qu'il tenait pour siens, Charles-Emmanuel Ier se montrait à cette heure, et malgré toutes ses protestations, du même avis que François de Sales disant : « qu'il importe surtout abattre Genève » [1].

Aux environs d'avril Borrone quitte les Pays-Bas pour se rendre en Angleterre. La ligue continue d'être l'objet de ses révélations. Henri IV, qui suit de très près ses allées et venues, écrit à Béthune pour l'informer des tentatives faites à Londres dans le but de jeter la zizanie entre la France et l'Angleterre : « Mais si il a moins profité en Hollande que ailleurs, parce que ceux du pays monstrent de ne s'estonner de telles ligues, comme gens qui sont, comme vous sçavez, déterminés et résolus au pis de ce qui leur peult advenir » [2].

L'attitude ferme du roi de France persuada Elisabeth qu'il n'entrait pour rien dans le projet récemment divulgué. Aussi Broccardo Borrone fut-il incontinent refoulé en Hollande. Le 1er août, Villeroy écrivait à Béthune de Saint-Germain-en-Laye : « Nous avons tousjours tenu ce prétendu nepveu du Cardinal Baronyus pour un imposteur [...]. Mais je désirerois qu'ils cogneussent bien à Rome ceulx qu'ils permettent estre mis en besogne pour le service de Dieu et de son Eglise devant que de

[1] Une critique de cette opinion m'a été adressée par R. Kleinman, *Saint François de Sales and the Protestants*. Genève, 1962, ch. IV.

[2] Bibliothèque nationale de Paris, Villeroy à Béthune, le 19 juin 1602, Ms. fr. 4017, f° 74.

les introduire, car quant quelqu'un en abuse, il préjuditie grandement au Saint-Siège et à la religion Catholique. La Royne d'Angleterre a voulu qu'il soyt sorty de ses pays, et seroit très aysé qu'il tombast en nos mains, car nous aprandrions ses pédagogues ou complices : sans doute il en a trouvé où il a passé. Mais le principal est que ses ruses ont esté esventées et partant inutilles » [1].

Mais dès le mois d'avril, on commençait à s'apercevoir que les manœuvres dont Borrone était le principal artisan étaient en train de faire long feu. Persuadé qu'il était toujours avantageux d'avoir plusieurs cordes à son arc [2], le duc prépara d'autres voies. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que c'est immédiatement après l'échec de Borrone que se situent la conjuration de Biron et du duc de Bouillon et les menées du prince de Joinville fomentées par le duc. Le Cardinal d'Ossat [3], que son antipathie à l'égard de la Maison de Savoie n'aveuglait pas complètement, voyait juste lorsqu'il dénonçait dans une lettre du 1er juillet à Villeroy le duc Charles-Emmanuel comme « forgeron » de toutes les intrigues [4].

Il apparaît clairement, en tout cas, que toutes les démarches et les possibilités politiques issues du dessein général de la ligue aient été utilisées directement ou indirectement par le duc. Cette conclusion s'inscrit dans l'ordre des faits plus que dans celui des intentions, car il ne saurait être question de confondre l'œuvre de St François et du P. Chérubin avec les visées personnelles du duc de Savoie.

Les effets véritables de la Ligue n'échappaient pas à un Genevois comme Jacques Lect quand il déclarait aux Bernois et aux Zurichois, au début de 1603 : « ... la ligue, bastie et juree dès quelque temps, entre le pape, le Roy d'Espagne et le duc

[1] LAJEUNIE, *op. cit.*, p. 255.

[2] A. d'OSSAT, *Lettres ... au roy Henri le Grand et à M. de Villeroy ...* Paris, 1641, p. 702-703.

[3] E. RICOTTI, *Storia della monarchia piemontese.* Firenze, 1865, t. III, p. 440.

[4] Sur Charles-Emmanuel, voir les excellentes observations d'A. DUFOUR, *La guerre de 1589-1593*, in Lucien CRAMER, *La Seigneurie de Genève et la Maison de Savoie de 1559 à 1593*, t. VI, Genève, 1958, p. 140-143.

de Savoye, et dont les effects ont esté desjà descouverts en la conspiration et entreprises du Marechal de Biron, tendante telle ligue à l'entière ruine de tous ceux qui font profession de nostre saincte relligion ... »[1].

Quand le duc s'aperçut qu'en dépit des manœuvres et des brigues, ni Clément VIII ni Philippe III n'étaient disposés à l'aider ; quand il vit que les grandes puissances ne se lieraient pas facilement à sa cause et que les temps ne suivaient plus l'orientation de ses vœux politiques, il comprit que sa dernière chance résidait dans l'intervention armée, par surprise. C'est ainsi que cet « esprit brouillon », comme l'appelait le Pape, « cet homme plein de chimère », « au cerveau troublé », comme le définira Paolo Sarpi[2], déclencha tout seul l'attaque contre Genève.

L'Escalade eut le succès que l'on sait, « el succeso fue de la mañera que yo lo figure a su Alteza », comme écrira non sans ironie l'ambassadeur espagnol à Turin[3].

* * *

Les événements ultérieurs de la vie de Borrone sont un peu plus mystérieux. En 1603, il est en Saxe. Dans les Archives saxonnes[4] on trouve une mention du nom de Borrone, ainsi conçue : « 20 florins : contribution gracieusement allouée à Broccardo Baronio, Italien, par Monseigneur le prince comte palatin Philippe-Louis, à condition qu'il soit utilisé dans une université. La contribution a été versée selon l'ordre de payement du prince exécuté le 3 mai 1603. »

Les Archives d'Etat de Genève conservent une Harangue tenue, à cette époque sans doute, par Borrone devant le duc de

[1] J.-A. Gautier, *Histoire de Genève des origines à l'année 1691.* Genève, t. VI (1903), p. 460.

[2] P. Sarpi, *Lettere ai protestanti*, ed. M. D. Busnelli. Paris, 1931, t. I, p. 173, 186, 197.

[3] *Documents sur l'Escalade de Genève tirés des Archives de Simancas, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres, 1598-1603*, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Genève, 1903, p. 56.

[4] Sächsisches Landeshauptarchiv, Wochenzettel der Kursächsischen Rentkammer von Crucis 1601 bis Crucis 1603, Loc. 7339, f° 593 b.

Saxe [1]. Ce document, traduit à Genève pour y être rendu plus facilement accessible (le traducteur ou le copiste changea par la même occasion le prénom de Broccardo en César), révèle fort bien les procédés habituels de la sophistique de Borrone : faits véridiques gauchis ou tendancieusement interprétés, souvenirs personnels ou prétendus tels s'ajoutant et se mêlant aux pseudo-révélations, plus ou moins ingénieuses ; le tout dans un style pauvre et rocailleux mais soutenu par une passion profonde.

Dans certains milieux protestants, on vivait dans une véritable hantise des persécutions et des conjurations. On ressentait vivement aussi la menace de division. Borrone utilise et avive ces sentiments : en faisant surgir devant les yeux des intéressés l'évidence de l'unité et de la cohérence du monde catholique, il fait ressortir du même coup la faiblesse, la dispersion d'énergie et les divisions des Protestants.

La *Harangue*, dont le contenu concorde parfaitement avec la « Summa capitum confoederationis nuper initae adversus haereticos », est digne de quelque attention car elle éclaire fort bien la psychologie de notre aventurier. Borrone prétend lutter « afin que les princes et magistrats chrestiens eussent le moyen de prevenir les menees et conseils sanguinaires des papistiques potentats de la papauté », et pour cela il se sent le devoir de révéler « la verité de ce qui en est, avec les circonstances et estat des affaires, comme je l'ay entendu non par un dire du commun ou rapport des moyens, mais par la propre bouche du pape et de ses cardinaux, voyre des papiers, escrits, signatures et sceaulx papals ».

Dans un élan de bonne foi douteuse, notre auteur précise : « Ce qui doit estre pris de moy comme fidelle et veritable, nonobstant l'indignation des monarches, princes potentats que je me puis attirer dessus, mais il faut avoir plus de crainte de Dieu que des hommes, partant je requiers tous illuminé de Dieu par son S.E vangile d'entendre attentivement et me donner audience au récit des maudits complots et pratticques desdits papaulx. » Ce que sont les « quelques mauvaises et pernicieuses pratticques et machinations papistiques à la ruine du regne de Christ »

[1] Archives d'Etat de Genève, Ms. hist. 30, f° 212-221 v°.

Broccardo Borrone n'hésite pas à le dire et à en dresser la liste. Que le lecteur en juge par lui-même, en lisant la *Harangue* entière, que nous publions en appendice. L'intérêt historique du texte n'est pas à souligner. Borrone, naturellement, se garde bien de fournir de véritables précisions sur cette ligue. Pour donner le change, il se montre prodigue en détails piquants. Mais ce qui frappe surtout c'est la prudence d'un discours volontairement retenu, s'abstenant de tout développement trop brillant ou périlleux.

Après 1603, la trace de Broccardo Borrone se perd. Il semble qu'il ait été tué à Prague en 1608. Mais il eut encore le temps de composer un dernier écrit politique sur les Grisons où il se déchaîna contre l'iniquité et la sottise de ses contemporains, contre le néant de la vie politique, contre l'insuffisance de l'organisation militaire, l'impuissance du système économique, faisant à chaque ligne affleurer le souvenir de mésaventures personnelles, d'injustices subies, de périls réellement éprouvés.

Après tant d'aventures, de désillusions et d'intrigues, Borrone se reportait par la pensée aux montagnes des Grisons. Il conseillait aux Trois Ligues d'ériger un système défensif autour du Fort de Fuentes, qu'il avait lui-même conseillé aux Espagnols de construire quelques lustres plus tôt. Mais il le fit presque par dépit, car la rancune et la haine n'étaient pas encore endormies en lui.

Le personnage, en fin de compte, se révèle mesquin, rancunier, pauvre de vie intérieure, mais doué d'une incontestable habileté politique et d'un jugement très sûr. On sent l'homme qui a longuement pratiqué Machiavel, mais, qui tout en s'en inspirant profondément, sait voler de ses propres ailes et préfère l'action à la méditation philosophique.

Borrone, un disciple de Machiavel ? Oui, mais surtout un imposteur, un aventurier bavard, conservateur et irréligieux [1].

[1] Sur la pensée politique de notre personnage, qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur à notre étude : *Di Broccardo Borrone e del suo « Ritratto della Rezia » (pubblicato in appendice)*, in *Bollettino della Società storica valtellinese*, N. 16, 1962, p. 1-40.

APPENDICE

« Harangue de Caesar Baronius faite devant l'Electeur et Duc de Saxe »[1]

[F° 213] Ayant pleu au bon Dieu de me tirer hors des espesses tenebres de la Papaulté à l'heureuse lumière de son S. Evangile, j'ay estimé estre une indigne et pernicieuse ingratitude si je ne rapportois et vouois le reste de ma vie à la gloire de Dieu et avancement de son S. Evangile.

Et pour le present n'ay peu recognoistre meilleure commodité pour l'honneur de Dieu et la prospérité de son Eglise sinon d'ouvrir et verser mon coeur et affection à la Relligion evangelique à laquelle je me declare par la manifestation et descouvrement de quelques mauvaises et pernicieuses pratticques et machinations papistiques à la ruine du regne de Christ, c'est à dire de sa sainte Eglise evangelique, qui ne pourroit demeurer couverte sans le peril d'icelle.

C'est bien chose vraye et indubitable que ceux qui adherent à l'Evangile ont le meilleur de leur costé. Dieu leur envoye son secours d'en haut contre le Diable, ses adherans et la troupe de l'Antechrist. Et toutesfois on ne doibt vivre en nonchalans mespris et trop grande securité contre les mefaits et entreprises des adversaires, mais tenir pour certain que Dieu ha suscité certains personnages par sa singulière providence et iceux poussés pour descouvrir telles meurtrieres et sanguinaires pratticques, afin que les princes et magistrats chrestiens eussent le moyen de prevenir les menees et conseils sanguinaires des *papistiques* potentats de la papauté.

[F° 213 v°] A ces causes donq, je representeray sans crainte et en toute simplicité la verité de ce qui en est avec les circonstances et estat des affaires, comme je l'ay entendu non par un ouy dire du commun ou rapport des moynes, mais par la propre bouche du pape et de ses cardinaulx, voyre des propres escrits, signatures et seaulx papals. Ce qui doit estre pris de moy comme fidelle et veritable nonobstant l'indignation des monarches, princes et potentats que je me puis attirer dessus, mais il faut avoir plus de crainte de Dieu que

[1] Archives d'Etat de Genève, Ms. hist. 30. On lit au verso du f° 212 : « Ceste harangue a esté faite par un excellent, tres docte et reverent personnage italien appellé Caesar (sic) Baronius, qui estoit un docteur, et du conseil secret et secretaire du Pape à Rome, en la présence du très-illustre prince Electeur de Saxe, vers lequel comme vers un illuminé de la lumière du S. Evangile il s'est retiré de la Babilone, c'est à dire de Rome. »

des hommes, partant je requiers tous illuminés de Dieu par son S. Evangile d'entendre attentifvement et me donner audience au recit des maudits complots et pratticques desdits papaulx.

Clement VIII. de ce nom ha pour l'appuy et asseurance de sa tirannie tasché d'attirer à soy presque tous les coeurs des princes et à cest effet desire l'union et ligue entre les monarches et potentats papistes contre l'Evangile et y joindre plusieurs autres adherans, ce qu'il a desjà fort avant et pour la pluspart effectué.

Car desjà l'Empereur, le Roy d'Espagne, les archiducs d'Autriche Albert et Ferdinand, les ducs de Baviere, Lorraine, Savoye, et presque tous les princes et seigneurs, excepté le Roy de France et le grand duc d'Hetrurie, ont souscrit ceste ligue. Et le pape ne cesse d'y inviter aussi des autres.

Et ceste ligue porte plusieurs articles, du moyen, façon, temps et preparatifs et combien chascun contribuera a ceste sainte ou infernale guerre pour l'oppression du S. Evangile et la ruine des Evangeliques.

Il y a environ un an que l'Empereur receut du pape deniers et hommes contre le Turc, aux fins de le contraindre à une bonne guerre ou pacification supportable, sous esperance que là où il viendroit à bout de son dessein vers le Turc, il donneroit pour ayder au pape de toutes ses forces sur les heretiques (ainsi nous appellent ils). Et a cest effect le pape enclinant fort à la paix avec le Turc, n'a voulu, l'espace d'un an, ouyr l'ambassadeur persien, dissuadant une telle paix, d'autant qu'il tient les Evangeliques [F° 214] luy estre plus dommageables que les Turcs, quoy qu'il fasse semblant de se plaindre que la guerre contre le Turc aye duré plus de 40. ans.

L'an 1601, le cardinal de Diestrichstein evesque d'Ulmitz, de Prag, fut depesché en grande dilligence à Rome avec lettres au pape par lesquelles l'empereur promettoit l'execution de son entreprise comme il luy en avoit donné parolle auparavant contre les Evangeliques et dedioit leurs biens à l'Eglise de Rome, dont le pape, prenant cause et occasion de mettre toute l'Allemagne en troubles et seditions, a voulu derechef là dessus de distribuer lesdits biens à ceux qui se voulroient vertueusement à ceste guerre.

Le mesme cardinal promit aussi alors, comme il s'en aloit, au nom de l'empereur, que ledit empereur, et tous les princes d'Austriche estoient tous préparés à ceste guerre ouverte pour chasser et ruiner les evangeliques de tous les pays hereditaires de la maison d'Austriche; Tirol, Croatie, Carinthie, Stirie et autres semblables, comme aussi de Moravie et Silesie. Et commencer premierement sans guerre ouverte tant que possible et dela par main forte contre ceux qui s'y opposeroient en Hongrie. Et veu qu'il n'y avoit gueres d'asseurance ès soldats allemands qui ne voudroyent aysement renger à l'Eglise romaine, qu'il les faudroit mettre en pillage les uns contre les autres.

Le legat du pape à Prague a avant quelques jours escrit à Rome que presque tout ce qui a esté dit cy dessus, a esté executé, et les evangeliques ont esté chassés des susdits lieux et que les Jesuites se sont mis en possession par [F° 214 v°] permission de l'empereur des eglises et places des persécutés, non seulement en Ostriche, en Carinthie, mais aussi en Silesie et Moravie. Et comme quelques François qui estoient sous le regiment d'un comte de l'Empire avoyent mis à feu quelques villages des Evangeliques en Boheme, ce qui doibt estre effectué plus oultre par le secours des Italiens, lesquels le pape a envoyé en Hongrie a cest effect.

L'empereur a semblablement promis de ne donner plus aucunes charges aux Evangeliques ni en la Court ni en la guerre, ni mesmes à leurs adherans, voyre effectueroit tant qu'ils seroient privés des moindres estats, sinon qu'ils se voulussent renger sous la papaulté par lequel moyen ils pourroyent estre promeus et avancés en plus grands honneurs et estats, qui est un moyen de l'ambition, laquelle en tout temps aveugle les personnes.

Ceste promesse incita le pape à exhorter l'empereur de vouloir priver quelques evangeliques de la noblesse qu'il nommoit de leurs dignités et charges tant en la Court qu'en la guerre, entre lesquels estoient le comte Colnitz, Henri Matthieu de la Cour de Bohème, le sieur de Hoffkirch, les Barons de Bockey, de Vaumenstouff, en la place desquels il deust avancer quelques papaulx et apostats, disant que les affaires avec le Turc s'en porteroient mieulx. Qu'il ne deust aussi permettre doresnavant qu'es armees chrestiennes contre les Infidelles il y eust des predications des Lutheriens, et qu'autrement il n'y envoyeroit plus aucun Italien ni Espagnol.

Le duc de Mercure a esté le plus grand promoteur d'un tel conseil, lequel aussi escrivit au cardinal Aldobrandin qu'il voulust persuader cela au pape, sur quoy le pape requist fort instamment l'Empereur, veu que cela tendroit au grand [F° 215] detriment des Evangeliques. Mais l'Empereur ne donna aucune response sinon qu'il falloit attendre une meilleure commodité, et cependant il entreprendroit le fait tout doucement.

Ce duc de Mercure estoit delibéré par le conseil des susdits ligués de traverser l'Allemagne en temps d'hiver, tandis qu'il n'y avoit point de guerre contre le Turc et sous pretexte d'autres affaires, pour recognoistre les places, situations et advenues, rivières, passages, frontieres et forteresses et toutes les forces des princes protestants et villes evangeliques. Et moy ay veu à Rome entre les mains du duc de Spesa la description de quelques places evangéliques dressées par son mathématicien.

Le pape voyant que ceste degradation desdits srs. de noblesse n'effectueroit rien, il vint par une autre finesse, asscavoir de diminuer le nombre des gens de guerre de la relligion evangelique, de peur que

par un long exercice de guerre ils ne vinssent à surmonter les catholiques, et qu'il estoit plus expedient que l'empereur n'eust que des catholiques et neantmoins ne laisseroit de tirer les deniers des protestants, les appovrissant tousjours d'autant, pour à quoy parvenir plus aysément il les faudroit charger d'avoir quelque intelligence avec le Turc.

Et pour effectuer cecy, le pape tient à grande despense quelques conseillers en la Court de l'empereur pour y tenir main pres de sa personne et faire qu'il se gouverne à sa volonté.

Le pape sollicite l'election d'un Roy des Romains craignant que si l'empereur venoit à mourir on en pourroit elire un evangelique, et partant il insiste continuellement vers l'empereur et les electeurs ecclesiastiques pour l'election d'Albert, lequel il propose singulierement pour [F° 215 v°] ce qu'il establiroit la relligion romaine en la haute et basse Allemagne et promettant par mesme moyen le Roy d'Espagne de donner secours de tout son pouvoir contre le Turc et les heretiques s'il est eleu.

Un ambassadeur du Roy d'Espagne demeurant à Rome produisit quelques lettres d'un autre ambassadeur dudit Roy residant aussi à Rome, contenantes qu'un des princes electeurs evangeliques estoit enclin au parti d'Albert et que lesdits, comme Espagnols, avoyent grande esperance de ceste election et des affaires des Pays Bas.

Et au contraire l'empereur panche plus du costé de Matthias, lequel toutesfois le pape rejecte, le tenant suspect pour la Relligion, lequel soubscon pour enlever ledit Matthias a resolu de persecuter les nostres en Ostriche et Moravie afin de se reconcilier le pape et les electeurs ecclesiastiques, et le tout en vain, d'autant qu'eux par raisons politiques et ecclesiastiques sont plus affectionnés à Albert comme estant le plus devot, puissant et qui presseroit de plus pres les princes evangeliques.

Ceste election est aussi cause que plusieurs entreprises contre les evangeliques ne sont encor effectuées, parce que l'empereur se doubte qu'entreprenant quelque chose par force ouverte contre les evangeliques, qu'iceux alors seroient entièrement destournés et estrangés d'affection à luy et à sa famille, et pour cela il leur donne tousjours de bonnes parolles, quoyqu'il tinst bien peu de compte d'eux au cas qu'il peust parvenir à son dessein.

L'archevesque de Colongne aussi a escrit lettres au cardinal de S. Georges par lesquelles il intercede pour le duc de Baviere comme celuy qui a desjà le consentement de quelques electeurs [F° 216] et offre d'employer aussi bien que son pere toute sa puissance au soustenement et avancement de l'Eglise romaine.

Et environ le mesme temps arriva l'ambassadeur du prince de Baviere appellé Schomberg vers le pape, qui traista avec luy et les cardinaux comment et par quel moyens on pourroit entreprendre ceste guerre sainte et par mesme voye pria à ce qu'on favorisast le duc

de Baviere à l'election de Roy des Romains. Et pour gaigner le cœur du pape il donna esperance que l'on gagneroit et convertiroit par le moyen d'une dispute qui se feroit en la journée assignée à Ratisbonne quelques princes evangeliques à la relligion papistique, et toutesfois n'a peu tirer aucun consentement du pape, mais recommande au cardinal d'Aquaviva de remettre le tout pour eviter tout dangier.

De mesmes les bourgeois d'Augspurg, entre autres Marc Velser et George Fuggher, insistoient vers l'evesque à ce que par assistance de l'empereur les ministres evangeliques fussent chassés, ce qui estoit aysé à faire en ce temps, parce que les plus puissans et le plus du Conseil estoient papistes, et les princes voysins tous bons catholiques. Le fait fut mis en deliberation par le cardinal Paravicin, comme aussi par le susdit Fugger, qui pour cest effect seul vinrent à Rome il y a un an, assisté du docteur Brandanus, qui y representa toutes sortes de moyens pour rendre l'execution de cela facile, et fut le fait si fort avancé qu'à la requeste du pape l'empereur y avoit desjà donné consentement, pourveu qu'on le peust faire sans tumulte, voyre declara que rien ne luy pourroit estre plus aggreable que de le pouvoir effectuer par toutes les villes imperiales.

[F° 216 v°] En une assemblée à Rome continuée jusques au commencement de janvier de l'an 1602 fut ordonné par le consentement mesme de l'empereur que les Jesuites seroient logés et entretenus en toutes les villes imperiales, afin que par leur moyen on peust effectuer ce dessein, en tant que les Jesuites entrant en ces villes et prenans les evangéliques y seroient tost opprimés. Ne restoit qu'une question : de quoy on les y entretiendroit, veu que les evesques d'Allemagne se pleignent desjà de leurs petits revenus. Mais le pape promit de les entretenir jusques à une autre provision des biens communs de l'Eglise.

Le duc Ferdinand de Stirie et Carinthie se pleignit aussi naguieres au pape que jaçoit qu'il eust chassé tous ceux de la relligion de ses terres et pays, que nonobstant plusieurs d'iceux avoient treuvé retraite et plus chez quelques princes ecclesiastiques et entre autre vers les princes de Bamberg et Salsbourg, le suppliant affectueusement de les exhorter tres serieusement de vouloir chasser les dits refugiés evangeliques et à faulte d'y obéir, d'y emploier la plus grande puissance qu'il a ès dits quartiers et mesmes le pape monstra luy aggréer de persecuter lesdits réfugiés contre la volonté desdits princes.

Mais d'autant que cela pourroit amener quelque guerre ouverte, on advisa d'affaiblir plus complètement l'Evangile et pour ce d'envoyer partout en Allemaigne, Flandres et Angleterre grand nombre de seducteurs et espies qui en peussent destourner plusieurs de ceux de la és villes evangeliques, et avanceroient le dessein du pape, comme entretenus à cest effect par iceluy. Et de ceux là n'y a pas longtemps qu'il en passa quelques uns de desguisés par Lipsig

qui alloient en Prusse pour s'y insinuer [F° 217] qui toutesfois si on les veille dilligemment pourront estre aysement descouverts et attrappés et pourra on tirer beaucoup d'eux.

Avant quelques années, ce mesme pape establit deux collèges à Rome, l'un appelé le Collège de ceux qui plantent la foy, l'autre le Collège de ceux de la ligue de la foy, et en chascun d'iceux 9 cardinaulx. Et tant ordonné qu'iceux s'assemblent une fois chasque sepmaine, et ne font autre que consulter comme ils pourront dresser quelque massacre contre les réformés pour establir la tyrannie papale et singulièrement pour dresser ceste guerre sanglante, et desquels collèges sont envoyés tous les espies qui sortent annuellement à grand nombre de Rome pour destourner et tenter les evangeliques. Tellement que ces deux collèges sont deux semblables forges et boutiques où se fabriquent tous instruments et pratticques pour trahir, tuer et massacrer les evangeliques. Qui ont aussi des particulières intelligences avec les Jésuites en Allemagne, Angleterre et Moravie, ès collèges desquels, comme dit a esté, toutes sortes de séducteurs et espies sont envoyés, comme les plus propres à cela par leur conversation, devis, mœurs, familiarités et cognoissances, par lesquels ils entrent en la cognoissance et s'insinuent dans les maisons et cours des princes et amitié des gentilshommes, comme ceux qui en scavent le mieux venir à bout. Et là où ils en rencontrent quelques uns qui ne leur sont désagréable, ils leur promettent incontinent au nom du pape et de [F° 217 v°] l'empereur des honorables dignités, honneurs et charges, ce qui quelque fois leur réussit, comme on le peut veoir par l'exemple de quelques barons et gentilshommes,comme du jeune Thewis, du s. de Zigensdorff, du chevalier d'Andlau le cadet, le Baron de Damonstorff et de Done et plusieurs autres en Allemagne. Je me tais de ce qui se passe en France, Angleterre et plusieurs autres lieux.

Et ainsi arrivent journellement à Rome de ceux qui renoncent à Christ. Et y a encores plus grand nombre de ceux qui panchent du costé du pape secrettement et sont entretenus en leurs maisons pour pouvoir sans soubscon avancer la coronne papale, et par le moyen desquels on descouvre journellement les entreprises des evangeliques et leurs désunions.

Mais une partie des apostats qui viennent à Rome et sont la pluspart pauvres personnes sont entretenus en la Cour d'icelle et là se rendrent fort adversaires, persecuteurs et traistres des evangeliques. Et sont aussi disposés en espies par les villes d'Italie pour espier si quelque prince evangelique ou quelques uns des leurs y arrivent, ce que descouvrans comme ils le font aysément, à l'ayde et finesse des Jésuites, ils rapportent incontinent au pape ou à l'inquisition quel personnage ils peuvent estre.

Et moy mesme ay recogneu quelques uns de tels espies, estant encore à Rome, entre lesquels estoit le s. Jerosme Foudry qui avoit

sa chambre au Lyon blanc avec deux siens fils qui parloient allemands et avoit gages du pape pour descouvrir les Allemands qui y arrivoyent; l'autre estoit un barbier, à l'Aigle noir, près [F° 218] du Pont St. Ange; le troisième un tailleur Flamand demeurant en la rue Julia, lesquels trois vont guettant de logis en logis, à l'Ours, à la Cloche, à l'Espée et autres où on prend logis, à l'occasion de quoy ils font un grand tort à leur langue et mestier et peuvent recognoistre au fond là où ils sont menés et poussés par le pape et l'inquisition.

Il y a aussi des apostats scavans qui font mesme service mais avec plus grande finesse et recerche, ne s'addressans qu'à grands personnages, vers lesquels tels gens de mestier n'ont accés. Entre lesquels est Gaspar Stup, de Bamberg, docteur en médecine en l'Hospital du S. Esprit, sorti de Francfort, Justus Calvinus, de Hessen, Jen Vurbe, de Amberg, Joseph de La Faverge, de Geneve [en marge : « beau-fils d'Antoine Calvin »], Arnold Martin, de Savoye, Robert Galas, ci-devant secrétaire du duc de Bouillon, avec plusieurs autres d'Allemagne, lesquels incontinent qu'ils aperçoivent qu'il y a quelque Allemand de nom, ils viennent incontinent et leur proposent pour l'amour de la nation beaucoup d'honneur, parlent et discourent avec eux des affaires de la Cour de Rome, de la vie et service divin du pape comme s'ils n'estoyent aucunement affectionnés à la foy romaine pour par ce moyen descouvrir de quelle robbe chascun est couvert; dont on ha a se garder dilligemment de tels apostats, d'autant qu'il s'en trouvera pas d'iceux à l'entour desquels ils ayent esté qui finalement ne soyent par eux trahis, jettés en prison et mis à l'inquisition et persecution, et toutesfois ou des princes ou personnages signalés de noblesse se sont presentés, le pape les a traités plus doucement et mis finement dans le file ou bien les a fait mourir secrettement.

Par le rapport des susdits espies, le pape a peu descouvrir la venue de quelque sorte de princes ou seigneurs qui sont arrivés en Italie, voyant dès le jour de leur venue, et ont esté suyvis au nom du pape pour [F° 218 v°] veiller sur leurs deportements, non point pour les faire prisonniers (parce qu'ils ont recogneu que cela est prejudiciable à l'Eglise romaine) mais pour recognoistre leur coeur et affection pour tascher à les séduire et gagner.

Quand donc le pape ou les inquisiteurs ont apperceu la venue de quelque prince evangelique ou seigneur, ils luy envoyent incontinent quelque personnage d'honneur pour le recepvoir et luy presenter toute amitié, voyre l'exhorter à ne craindre point et là dessus ils ont leurs commissaires députés pour les mettre en propos de la relligion et n'obmettre rien soit pour les destourner de l'Evangile ou bien les persuader qu'il ne va pas si mal du pape et de sa relligion comme on le fait à croire communément au loing. De cela, comme

rendront tesmoignage le duc de Wirtember, le prince d'Anhalt, les comtes palatins de Nüremberg, les ducs de Saxe, qui ont esté tentés par honneur, flatterie et artifices et singulièrement comme on a pratticqué leurs précepteurs et mestres d'hostel par promesses de plus grandes dignités et offices s'ils pouvoient gaigner leurs princes.

Par la venue desdits princes en Italie, le pape a beaucoup appris de la désunion de ceux de la relligion evangelique et de l'affection de leurs peuples envers eux, comme aussi de leurs pouvoirs et desseins. Et par là a dressé diverses sortes d'entreprises à la ruine de la relligion evangelique pour se servir de leurs propres armes, pour avancer et establir sa tyrannie. Et partant, les princes evangeliques ont à se prendre garde des princes papistes, et que surtout ils se deportent de voyager en Italie et à Rome. Et que s'ils y vont qu'ils regardent soigneusement qui est auprès d'eux, et de qui ils se fient.

[F° 219] Et ayant le pape nagueres entendu que une partie de la Prusse escherroit au fils du marquis de Brandenbourg, il ha tant traicté avec l'empereur et le Roy de Polougne qu'ils y ont envoyé des Jésuites et se sont efforcés d'y dresser des troubles, et à cest effect a séjourné le Polonois à Rome.

Ainsi lesdits associés ont tasché d'amener les Comtes de Frise là à ce que le traité avec ceux d'Emden fust resigné à l'empereur, et qu'ils ne tombassent entre les mains des Estats. Et que les papistes peussent avoir en cest endroit un passage et porte ouverte contre les evangeliques, et tireront les comtes au parti d'Espagne et à la relligion romaine, leur entretenant des Jésuites qui les instruisent et confirment en la devotion et affection au siege Romain. Mais d'autant que par la fidelle vigillance des Estats ceste voye leur a failly, ils bastissent à présent d'autres desseins.

En oultre le pape s'efforce de mettre en querelle les princes d'Ostriche et le duc de Wirtemberg, parce que l'empereur lui a laissé le duché de Wirtberg et qu'il appartenoit à la maison d'Ostriche et particulierement aux jeunes princes, lesquels n'en devoient estre despouillés en leur pupillarité, et partant on droit de le reprendre voyre par voye d'armes, esperant que la guerre se suscitant contre les evangeliques de pouvoir planter son idolatrie audit pays.

Et taschent ces conseillers ecclésiastiques desdits collèges de mettre en grabuge l'electeur palatin et ledit duc de Wirtemberg à cause de certains biens que celuy de Wirtemberg détient dès longues années au Palatinat et les faire redemander par le Palatin et par ce moyen les mettre en combustion pour empescher qu'ils ne [F° 219 v°] se servent les uns les autres au cas qu'ils fussent attaqués d'autre part.

Semblablement ils taschent de mettre en querelle ceux de Baden, ascavoir le plus jeune contre l'autre, et de faire que par le moyen des evesques de Spire et Constance la relligion papistique y soit

restablie comme ils en ont espérance sur la mort du marquis de Durlach qui est mallade et à humainement parler ne peut gueres vivre.

A la sollicitation de l'archiduc Albert, le pape et l'empereur et les Estats de l'Empire doivent entreprendre quelque grand coup contre les Estats des Pays-Bas, sous le couver d'entendre que les laissant avancer à occupper du pays de l'Empire, qu'ils se rendront redoutables aux Roys et princes si on ne les previent. Laquelle ligue sanguinaire et entreprise mortelle sont plus pernicieuses à l'Empire que profitables, comme chascun le peut veoir, veu qu'en cest endroit les Hollandois ne s'opposent qu'à la tyrannie espagnolle, qui est à présent sur l'Hollande et autres provinces. Et d'ailleurs il est tout notoire de quelle affection sont meus les ennemis de la vérité, dont leurs conseils doivent estre tousjours suspects.

De ceste forge est sortie la guerre contre Geneve et Strasbourg qui a esté comme l'avant coureur de ceste generale assemblée et persecution par laquelle ils ont voulu recognoistre si les Evangeliques banderoient ensemble et defendroient leur commune querelle, de laquelle entreprise il y a quinze mois que j'en donnay advis par lettre et à ceux de Genève et à ceux de Strasbourg, comment ils devoient estre assaillis et ne scay s'ils y ont adjousté foy, ce que toutesfois j'ay fait, d'un bon zele envers la relligion. Et l'experience a [F° 220] fait veoir que ce n'estoit pas chose vaine. Et s'ensuyvra bien autre chose. Et Dieu m'est tesmoin que je ne dis chose que je n'aye descouvert et qui n'aye esté traicté.

Et ce n'estoit sans grande finesse qu'ils pretendoient faire attaquer Geneve et Strasbourg ensemblement. Car ils vouloient mettre les Suisses evangeliques en guerre afin qu'ils ne peussent donner secours à Strasbourg comme ils avoyent fait cy-devant. Estimoient aussi que ceux de Strasbourg estans en guerre, que les princes protestans en seroyent si estonnés qu'ils ne pourroient plus donner de secours aux Estats contre Albert, et seroyent par ce moyen retenus. Et à la vérité leur entreprise n'eust point failli si le fait de Geneve leur eust reussi. Et neantmoins ils ne cessent à allumer quelque feu en Allemagne pour raffreschir leur esprit sanguinaire. Ce qui a esté pratticqué et se practique encore dès plusieurs années en çà par les papes italiens et Roys d'Espagne ès Pays-Bas, France et Hongrie. Ce que les bons et valeureux anciens Germains n'eussent si longtemps regardé, mais seroyent allés au devant de telles entreprises soit en Italie, France ou Espagne, et doivent à présent ouvrir les yeulx à s'opposer à ceste bande et racaille de prebstres.

Le bruit estoit grand et se vantoyent fort les François mesmes que Geneve avoit esté attaqué par le duc de Savoye au sceu et consentement du Roy, d'autant qu'en une assemblée tenue il y a environ deux ans fut expressément réservé par le cardinal Aldo-

brandin lorsque la paix fut faite entre la France et Savoye, que le duc pourroit attaquer Geneve sans offencer [F° 220 v°] le Roy et alterer la paix, à condition toutesfois qu'estant gaignée qu'elle seroit ou rasée ou bien tellement partie que la France auroit ce qui estoit delà le Rhosne et le duc l'autre part du costé de la Savoye. Et en laquelle conférence le Roy de France accorda beaucoup concernant le concile de Trente et la susdite Ligue et la reconciliation des Jésuites, ce que combien qu'il n'ayt esté jusque icy effectué, si est ce que ledit cardinal et l'ambassadeur du Roy ont promis que le Roy l'executeroit en son temps, comme estant affectionné au siège de Rome et ne l'ayant peu faire jusques à présent à cause de son alliance avec les Suisses et quelques princes evangeliques, lesquels il pourroit irriter par l'exécution d'icelles choses, mais qu'en bref il l'effectueroit. Et pour en dire la vérité, je suis de cest advis comme aussi je l'ay entendu du pape mesme que le Roy est si fin qu'il ne se tournera devers aucune des parties.

Le Roy d'Espagne, sous pretexte de vouloir assieger Algier en Afrique, a par ce moyen dressé une puissante armée de mer sur la mer Thirrhienne, laquelle il veut mener contre l'Angleterre ou Hollande qui est la cause qu'Albert se tient si longtemps devant Ostende esperant que ladite armée luy arriveroit à propos, ce qui se descouvre particulierement en ce que ceste armée est pourveue des plus grands vaisseaux qui puissent servir sur la haute mer, où les galleres et galléaces servent aussi, ainsi que Charles .V, s'en est servi. On peut aussi aisément descouvrir de leurs conseils ce que j'ay observé, dont ceux èsquels ils attendent ont occasion d'y penser et pourveoir. Et n'arrestera gueres ceste armee pourveu qu'elle puisse recouvrer un havre de mer qui luy soit commode, ne luy restant que cest obstacle de n'avoir des ports ou havres [F° 221] commodes. Que si les Espagnols en avoyent, les gens ne leur defaudroient, tant il y a en Hollande, Frise, Angleterre et Escosse de ceux qui sont bons Romains, et mesmes des Espagnols qui ne buttent que contre ces provinces-là, et qui leur promettent toute ayde s'ils y pouvoient abborder.

Et a ceste cause les Jesuites qui sont cachés en ces provinces en ont nagueres escrit à Claude Aquaviva, leur general, qu'il y avoit en Hollande et Frise bien 30000 hommes propres à la guerre, voyre davantage, qui estoient prests d'exposer leur sang et vie pour l'Eglise romaine; des lettres ont esté leues au Collège de la plantation de la foy et ont esté tellement receues qu'on estime que si une armée y descendoit, il s'y feroit des troubles et esmeutes, et qu'on gaigneroit un grand avantage si les affaires d'Albert prospéroient. Et partant les Estats doivent de bonne heure domter à la bonne escient tels courages rebelles pour les exterminer de plus en plus.

Les ecclesiastiques du Rhyn, ascavoir de Mayence et Collongne, donnoient advis au pape que les princes evangeliques faisoient d'un costé et d'autres des alliances et frequentes assemblées, les uns pour maintenir la doctrine de Calvin, les autres celle de Luther, dont quoyqu'ils soyent desunis entre eux ils sont nobstant d'autant plus envenimés contre les papistes ; escrivoient aussi d'autres particularités pour lesquelles on esperoit que les evangeliques s'entrebatroient, et par ce moyen on pourroit planter la relligion romaine. Et ce qui est plus à regretter, ils ont par leur cautelle et par nostre nonchalance [F° 221 v°] tant gagné que pour maintenir les susdesseins ils ont abusé ou par simplicité ou malice quelques princes évangéliques, qu'ils en ont par les prattiques des prebstres et artifices de leurs maistres d'hostel qu'ils croyent fermement que les moynes et princes papistes ne sont tant mal affectionnés à l'Evangile, et qui plus est est, que le pape mesme, favorisant nostre relligion, ne desire que d'entretenir paix avec nous, duquel malheureux sommeil se doivent à bon droict resveiller ceux qui doivent veiller et avoir soin du troupeau du Seigneur. Je supplie donc vostre Clémence Electorale et faveur, que si j'ay renoncé à la papaulté et embrassé l'Evangile soit sous le nom de Calvin ou de Luther, qu'il lui plaise de déposer toute particulière et manifeste inimitié et en renonçant à icelles se réunir et croyre entierement que tous papistes tant qu'ils sont sont vos plus grands ennemis, cè qui se peult recueillir de leurs procedures contenues en mon simple rapport, auquel je n'ay rien dit que la pure vérité, regardant non point à mon profit particulier, mais au vostre et salut du regne de l'Evangile. Que si je vois que vostre benignité et clémence s'en sert utilement pour son instruction, il ne me fera point grief de vous en rapporter et dire d'autres tendantes au profit et prospérité de tous les evangeliques. Et cependant : soyez vigilans et sur vos gardes, en rendans graces de bon cœur à Dieu. Amen. [1]

---

[1] Ce texte contient de curieux détails intéressant l'histoire de la contre-réforme. De ce point de vue, il fera l'objet d'une étude spéciale.